

Apprentissage

Lyon, ce 4^{ème} 7^{ème} 1852.

Pour M^{me} Maryaron,
devidense
rue Echolozan, 16.

P.C

Monsieur Poucauc Cordouier,
rue des petites-jour, Lyon

J'ai lu et fait lire votre lettre d'aujourd'hui
et celle du 2 courant, ces deux lettres composées
font ressortir toute la congruence morale qui
vous décore.

Vous avez eu bien impensé en choisissant
un honorable sergent de ville pour votre courrier,
vous n'avez fait que déchirer votre masque de
fausse paternité, sous le quel vous cachez
depuis long-temps des criminelles tentatives.
Heureusement vos galanteries monstrueuses,
vos bouquets, vos félicitations, étaient offerts
par une main décrépite. Heureusement vos
paroles doucereuses ont été impuissantes
étant prononcées par une voix octogénaire,
elles n'ont inspirées qu'une plus profonde aversion



le vice qui est toujours repoussant pour des
cœurs honnêtes et conséquemment lorsqu'il
s'allie avec l'âge de la mort on n'en peut
éprouver qu'une horreur indéfinissable.

Malgré une juste indignation, je vous
transmette copie de votre lettre du 2 courant,
lettre pour laquelle vous avez fait tant
de scandale pour vous la faire rendre,
j'espère qu'en la méditant vous jetterez
un regard vers le ciel pour qu'il vous fasse
miséricorde et si vous ne pouvez plus
songer à Dieu inclinez vous vers la terre
qui est comme vous le savez, impatiente de
recueillir les ossements octogénaires, surtout
quand le vieillard a atteint votre grand âge
est encore consumé par je ne vous dis
rien à l'égard de vos lettres :

Lyon, ce 2 G. 1852.

Ma chère Nièce.

Un moment, on te sœur va porter...

Je te salue, ton oncle
Signé Ponroy

Cherisi, d'après votre lettre du deux
septembre, vous étiez disposé à faire donation
à votre nièce en vertu d'une obligation et
deux jours plus tard, vous m'expliquez dans votre
deuxième lettre à prouver votre pauvreté et votre
haine contre cette même nièce à qui vous
aviez jusqu'alors prêté vos bouquets et
vos friandises.

Que faut-il conclure de tout cela? C'est
qu'un lieu d'être investi de l'autorité paternelle
sur votre nièce, c'est à vous à chercher un
littérateur assez sage, assez ferme pour exprimer
vos égarements, qui soit une œuvre breuvée
ou pour mieux dire la dernière et la plus
révérencieuse période morale de l'homme
cette période est le face du vieillard dépravé.

Prover. Copie

Ch. P.



Le voyageur se trouve en France

à Paris, le 15 Mars 1793

Monsieur le Ministre

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir écrit plus tôt, mais j'ai été occupé de plusieurs affaires importantes. Je suis actuellement à Paris, et j'espère que je pourrai vous rendre visite prochainement. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.



Signature and name of the sender at the bottom of the letter.